

Le feu montagnais à l'orée du bois

« Le feu fut surpris en nous avant d'être arraché au ciel. »

Gaston Bachelard

Dans l'intervalle de trois heures, nous étions passés de Parc-Avenue, coin Bernard, pour nous retrouver sur une route de terre qui nous conduirait vers la grève du fleuve, tout près de la réserve de Maliotenam, située entre la ville de Sept-Îles et la rivière Moisie, sur la Côte-Nord.

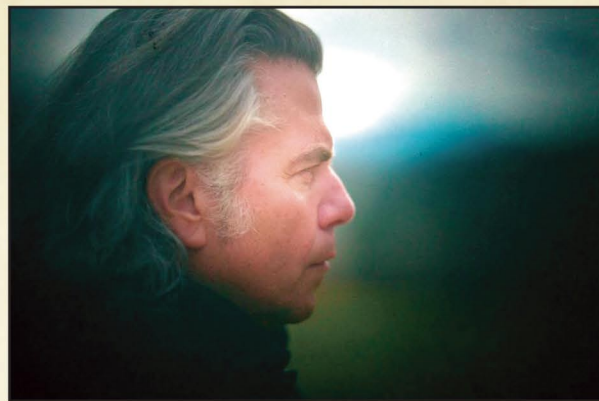
Nous sommes au début de l'été. Bientôt, il y aura fête au village avec son festival de chants, de danse et de musique folk. Pour nous accueillir, on nous invite à vivre « la loge de sudation », une cérémonie ancestrale de purification, un espace où la pierre et le feu sacré dissipent fatigue et anxiété pour faire place à une énergie nouvelle. C'est aussi l'occasion de vivre l'expérience de la force du feu et de l'air, incarnée dans le corps et le souffle. Ici, on est loin de tout, loin de l'agitation, loin du bruit, loin du béton. Ici, le temps échappe à toute loi urbaine.

Serge et Fred, tous les deux Montagnais, jettent du bois d'érable sur le feu, il faut quatre heures pour que les pierres deviennent rouges, d'une respiration solaire.

Nous voilà, quatre musiciens de Montréal, dont l'un s'inquiète de son foie, l'autre qui se prépare à partir vers le nord, un qui rêve à la prophétie Hopi et un dernier qui arrive de tournée et qui boirait bien un peu d'eau.

Un regard, quelques mots, la mer devant soi, le vent dans le jeune feuillage, l'odeur de la boucane.

« Vous pouvez vous promener, c'est pas encore prêt, essayez de pas trop parler », dit Fred, celui qui allait nous initier à cette cérémonie ancienne aux pouvoirs de guérison.



On se retrouve sous ces toiles de canevas qu'une structure de bouleau retient, un épais tapis de sapin, les roches saturées de feu qui te font suer, moucher, cracher, saliver lorsque tu inspires les vapeurs d'eau mêlées aux odeurs âcres de pierre et de bois. Ça faisait longtemps que je voulais me retrouver dans le « sweat house », on peut l'appeler comme on veut : la cabane à suer, le dôme d'arbres courbés ou encore le sauna traditionnel montagnais. Fred avait bien raison : écouter ce que le feu porte en lui.

On dit merci aux pierres qui, symboliquement, représentent les « Mushums » (les grands-parents). C'est étrange, mais ils sont là, présents dans la loge, dans le noir, dans les chants comme dans les silences.

Rite de purification, formule alchimique, sauna pour se remettre de la fatigue ou de la bière de la veille, c'est différent pour chacun de nous, et c'est tout ça à la fois, mais pour moi, c'était ce besoin de me connecter à la terre, aux prières, ce besoin de dire tout haut le nom de ma mère, de mon père, de mon grand-père, de tous ceux et celles que je remercie avant chaque spectacle. Ils sont mon inspiration et ma protection, avec les années, ils forment un cercle d'humanité

de la mémoire. « Le passé n'est pas ce qui nous retient en arrière, mais ce qui nous ancre dans la présence et nous insuffle l'élan d'avancer », disait Christiane Singer.

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé. Une fois dehors, j'ai pris les couvertures qu'on nous avait apportées et je me suis étendu à l'arrière de la camionnette. L'effet des pierres rouges de feu se manifestait autrement. J'avais chaud, l'air était frais comme après l'averse, l'épinière noire et les nuages s'étiraient dans la brise. Lentement,

les idées et leur mobilité, les images et leur chute sonore, les battements du cœur, tout se dilatait dans le bleu détendu des heures qui voyagent.

J'aurais souhaité un geste de démesure pour remercier Serge et Fred pour cette attention à notre égard, car, plus tard dans la soirée, la musique se faisait plus lumineuse, les voix, plus souples, l'œil, rieur et clair.

Le feu sait qu'il y a des façons de réconcilier la mobilité, l'horizon, le chant et la route. Je cherchais le mot juste pour remercier Serge et Fred. « Écoute », me dit Fred, après on parlera...

Je savais que, dans quelques mois, j'irais dans le bois au nord marcher avec la famille de Florent, marcher dans les sentiers des nomades, surprendre le porc-épic au sommet de l'épinière, suivre les traces laissées par le caribou, repérer les griffes d'ours sur l'écorce des sapins, sentir la lueur des pensées qui s'apaisent et comprendre peut-être ce que le mot « guide » veut dire en ces forêts.

Richard Séguin